

Pourquoi philosophe-t-on ?

« C'est bien le fait de s'étonner qui, maintenant comme au début, commande aux hommes de philosopher. Dès l'origine, ils s'étonnèrent des choses étranges qui étaient à portée de main ; ensuite, progressant peu à peu, ils furent embarrassés par des phénomènes plus importants, comme ceux qui affectent la lune, le soleil et les astres, ainsi que la génération de tout ce qui est. Or celui qui doute et s'étonne s'estime ignorant ; c'est pourquoi, même l'amateur de mythes est en quelque manière un philosophe. Car le mythe est composé à partir de choses étonnantes. En sorte que, s'il est vrai que ce fut parce qu'ils fuyaient l'ignorance que les premiers hommes se mirent à philosopher, il est clair que c'est aussi parce qu'ils poursuivaient le savoir pour connaître et non en vue d'un usage quelconque. Et ce qui est arrivé en témoigne : c'est parce que presque toutes les nécessités fondamentales en vue d'une vie heureuse et agréable étaient satisfaites que l'on commença à chercher un tel mode de pensée.

Il est donc manifeste que nous ne cherchons ce savoir pour aucun intérêt qui lui soit étranger. De même que nous déclarons libre l'homme qui vit pour lui-même et non pas au service d'un autre, de même seule la philosophie, parmi les sciences, peut être déclarée libre, puisqu'en effet, elle seule existe en vue d'elle-même. »

ARISTOTE, *Métaphysique*, A2, 982b10-982b25.
(4^{es}. AC)

Enchaînement des idées

Thèmes (entourez le principal) :

Enjeu :

Citation :

Thèse :

Problème :